

noms géographiques étrangers en russe et d'établir des dictionnaires des noms géographiques du territoire de l'URSS et des régions avoisinantes, qui rendront obliga-

toire pour toutes les institutions et tous les organismes de l'Union l'emploi uniforme de la graphie, scientifiquement déterminée, des noms qui y figurent.

DOCUMENT PRÉSENTÉ PAR LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO¹

EXAMEN DE L'ORDRE DU JOUR

. . .

Points 7 et 8: La République du Congo, ne possédant pas encore d'organisme national s'occupant de la normalisation des noms géographiques, n'a pas de rapport ni de données d'expérience à fournir concernant ce sujet. Les discussions relatives à ces deux points seront suivies avec intérêt pour profiter au maximum de l'expérience acquise par d'autres pays.

Point 9. — Normalisation nationale:

a) Recherche sur le terrain des données relatives aux noms géographiques:

Faire état du projet de création d'équipes-terrain de complètement à qui serait confié ce travail de recherche. Ces équipes travailleraient en collaboration avec les autorités administratives et les habitants locaux et se baseraient pour le recueil des noms géographiques sur les règles concernant l'orthographe des noms géographiques congolais dont copie en annexe.

b) Traitement des noms géographiques au bureau:

Se fait actuellement à l'Institut géographique du Congo à partir des règles citées ci-dessus (voir l'annexe).

c) Décisions relatives aux régions multilingues:

La République démocratique du Congo a choisi la langue française comme langue principale. A côté de cette langue principale, il existe quatre langues véhiculaires principales à savoir: le Kikongo, le Lingala, le Tshiluba et le Kishwahili. Les noms géographiques sont recueillis à partir d'une de ces quatre langues véhiculaires, auprès des habitants locaux et leur orthographe est fixée à partir des règles citées plus haut (voir l'annexe).

d) Nomenclature nationale:

Un début de nomenclature nationale a été exécuté. A partir des cartes des territoires au 1/200 000, seule documentation cartographique couvrant l'ensemble du pays, une liste par territoire des noms des localités a été établie. Dans les territoires, ces noms sont localisés par l'indication du quart de degré carré où ils se situent. Les travaux de cette nomenclature ont été arrêtés faute de personnel et en raison du manque de renseignements en provenance des autorités territoriales. Ils pourraient être repris lors de la création des équipes-terrain de complètement.

e) Structure administrative des organismes nationaux qui s'occupent des noms géographiques:

Sans commentaires puisqu'il n'existe pas d'organisme de ce genre au Congo. A suivre pour information et application éventuelle dans l'avenir.

f) Exploitation automatique des données:

A suivre pour information et à discuter pour application éventuelle dans l'avenir.

Points 10 et 11. — Termes géographiques et systèmes d'écritures: A suivre pour information et à discuter pour application éventuelle dans l'avenir.

Point 12. — Coopération internationale: La délégation congolaise sera amenée à donner ses avis et sa position lors

¹ Le texte original de ce document a paru sous la cote E/CONF.53/L.42.

de la discussion des différentes questions comprises dans ce point.

. . .

Annexe

ORTHOGRAPHE DES NOMS GÉOGRAPHIQUES DE LA RÉPUBLIQUE DU CONGO

L'ancienne Commission de linguistique africaine de Belgique chargée d'élaborer les règles concernant l'orthographe des noms géographiques congolais a édicté les dispositions suivantes qu'il y a lieu d'appliquer à l'exclusion de toutes autres (circulaire n° 21/30 du 12 août 1953).

Le son véritable de chaque nom, tel qu'il est prononcé par les habitants locaux, sera pris comme base de l'orthographe.

Etant donné que la représentation phonétique parfaite de chaque son ne peut être obtenue au moyen de lettres de l'alphabet latin et des signes orthographiques, on s'appliquera à indiquer, le plus exactement possible, la prononciation locale avec les caractères ci-après:

1. Les voyelles «a», «e», «i», «o» et les consonnes «b», «d», «f», «j», «k», «l», «m», «n», «p», «r», «t», «v», «z» se prononceront comme en français;
2. La différence entre voyelle brève et voyelle longue ne sera pas indiquée;
3. Les lettres «c» et «q» ne seront pas employées pour noter le son «k»;
4. La différence entre «e» fermé (par exemple «été», «nez») et «e» ouvert (par exemple «très», «mes», «net», «même») ne sera pas indiquée;
5. La lettre «g» aura toujours le son dur, comme dans «gare», quelle que soit la voyelle qui suive immédiatement. On écrira «Isangila», «Bakenge», «Zange», «Kenge» et l'on prononcera comme si l'on écrivait: «Issanguila», «Bakangai», «Zangai», «Kenghé»;
6. La lettre «h» ne sera écrite que dans le groupe «sh» et dans les noms qui comportent une véritable aspiration (Yahuma, Kahemba, Kalehe);
7. Le «i» semi-voyelle, sera représenté par un «y» comme dans «yard». Exemple: Yambuya, Yalundi, Yakoya. Les sons «ya», «ye», etc., ne seront jamais représentés par «ja», «je», etc. On écrira donc «Bayanda», «Bayeye», et non «Bajanda», «Bajeje», «Bapeja». On ne terminera jamais un mot par «y» pour indiquer la voyelle «i», exemples: «Noki», «Dri» et non «Noky», «Dry»;
8. La lettre «j» sera employée uniquement pour représenter le son qu'elle a dans le mot «jour». Exemple: Bunji;
9. La différence entre «o» fermé (par exemple «chose», «aube», «beau») et «o» ouvert (par exemple «tort», «robe») ne sera pas indiquée;
10. La lettre «s» aura toujours le son sifflant de «s», «c», «ç», dans «servir», «acier», «garçon», on écrira «Isangi», «Kasongo», «Yakusu» et l'on prononcera comme si on écrivait «Issangu», «Kassongo», «Yakussu»;
11. La lettre «u» représentera toujours le son «ou» français. Exemples: Rubi, Ubangi, Uele;
12. Le «w» demi-voyelle se prononcera comme dans le mot anglais William. On aura soin de ne pas confondre les «wa», «we», «wi», etc., avec «ua», «ue», «ui». En écrivant «wa», «we», «wi», l'accent tombe entièrement sur les voyelles «a», «e», «i», tandis qu'en écrivant «ua», «ue», «ui» on représentera deux sons distincts dans chacune de ces diphtongues et d'égale importance au point de vue de l'émission («ua» prononcez «ou-a», «ue» prononcez «ou-e», «ui» prononcez «ou-i»). Exemples: Kalungwa, Nyangué, Kwilu, Muala, Ducla, Duizi;
13. La lettre «x» ne sera jamais employée;

14. L'articulation représentée en français par «ch» s'écrira «sh». Exemples: Shonzo, Tshuapa;
15. Les consonnes doubles seront figurées par les lettres représentant les sons qui les composent. Exemples: Tshubiri, Budja;
16. Deux voyelles juxtaposées se prononceront séparément. Ainsi «ai» se prononcera «a-i» comme dans «maïs», «ao» se prononcera «a-o» comme dans «cacao»; «au» se prononcera «a-u» («u» ayant le son «ou») comme dans «raout»; «ei» se prononcera «e-i» comme dans «pléistocène», «réitéré»;
17. Les lettres «ph» ne seront jamais employées pour rendre le son «f»;
18. Toutes les lettres se prononceront;
19. Les voyelles ne seront doublées que lorsqu'il y aura deux sons distincts à représenter. Exemples: Zuulu, prononcez «Zou-ou-lou», Oosima, prononcez «O-o-sima»;
20. Les consonnes ne seront pas doublées, on n'écrira donc pas «tt», «ss», «bb». Exemples: Mangbetu, Bangaso, Kasai, Kobo;
21. Les mots de langue congolaise commencent souvent par «m» ou «n» suivi d'une autre consonne, dans ce cas le «m» ou le «n» font partie intégrante du mot et ils seront donc écrits sans employer l'apostrophe. Exemples: Mbao, Mpozo, Ndekesha, Ngozi, Nko, Nsontin;
22. L'emploi des accents et du tréma sera absolument banni;
23. A titre exceptionnel on continuera à écrire «Congo» avec un «C»;
24. On n'ajoutera jamais de «s» au nom de peuplades comme marque de pluriel. On écrira donc: les Mombutu, les Bangala, les Ngombe.

DOCUMENT PRÉSENTÉ PAR LE GUATEMALA¹

Les pays de la partie septentrionale de l'isthme d'Amérique centrale ne comptent plus parmi les régions inconnues du Nouveau Monde. Depuis que la région s'est incorporée dans l'économie mondiale moderne, ce qui a modifié la structure de sa production économique, ces pays ont émergé de l'isolement séculaire où ils étaient plongés pendant la période coloniale et, du fait de leur situation stratégique, l'attention des hommes de science s'est tournée vers eux.

Les recherches portant sur les problèmes géographiques modernes exigent avant tout une solide documentation cartographique et une connaissance approfondie du milieu, faute desquelles toute conclusion risque d'être incomplète et en grande partie hypothétique. Au cours des dernières années, des travaux scientifiques rigoureux ont été entrepris dans ces deux domaines. Ils répondent à un besoin urgent car ils visent à assurer une meilleure connaissance du pays qui permettra d'utiliser au mieux ses vastes ressources naturelles, au bénéfice de tous et dans le cadre d'un système de planification tourné vers l'avenir, tout en tenant pleinement compte des besoins présents. Chacun sait que pour comprendre le présent il faut étudier le passé et mettre à profit l'expérience acquise pour préparer judicieusement l'avenir.

Le Guatemala est situé à peu près au centre géographique du continent américain, entre 13° 44' et 18° 30' de latitude nord et 87° 30' et 92° 13' de longitude ouest. Il s'étend sur environ 131 800 kilomètres carrés, y compris le territoire de Belize.

Ce pays, la république d'Amérique centrale située le plus au nord, est riche en ressources naturelles inexploitées et est limité, au nord et à l'ouest par le Mexique, à l'est par l'océan Atlantique et les Républiques du Honduras et d'El Salvador et au sud par l'océan Pacifique. Se trouvant entre les deux tropiques, il jouit d'une température aussi variée que la surface de son sol mais qui n'atteint jamais l'extrême froid ou l'extrême chaleur. Les saisons diffèrent à peine l'une de l'autre et l'on n'en connaît en fait que deux: l'été, ou saison sèche, de novembre à avril, et l'hiver, ou saison des pluies, de mai à octobre. L'apogée bien connu qui attribue au Guatemala un éternel printemps n'est certes pas une exagération.

Le trait dominant de la géographie physique du Guatemala est son système montagneux, dont il tire une beauté sans égale, avec son haut plateau, ses grands pics, ses merveilleux lacs et ses côtes pittoresques.

¹ Le texte original de ce document, rédigé par le professeur Francis Gall, a paru en espagnol sous la cote E/CONF.53/L.44.

Les monts Cuchumatanes tirent leur nom des langues mam et quiché, dans lesquelles il signifie «agglomération» ou «réunion par la force», du mot «*cuchu*», forme du verbe «*cuchuj*», signifiant «réunir», d'où vient à son tour la forme passive «*cuchutajinac*», «*molotajinac*», et du mot «*matán*», forme adverbiale signifiant «par la force», comme si les montagnes avaient été groupées par une force supérieure; ils sont situés pour la plus grande partie dans les départements de Huehuetenango et de Quiché; ils constituent le massif montagneux le plus haut de l'Amérique centrale. Le pic Xémal (mot maya signifiant «bâton pour traverser» et qui, en langue mam, viendrait de «*tamal*» signifiant «crin de cheval») s'élève à près de 3 800 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Il y a plus de 35 volcans au Guatemala dans la chaîne qui suit la côte du Pacifique depuis la frontière mexicaine, près du Tajumulco (4 200 mètres au-dessus du niveau de la mer, le point le plus élevé de l'Amérique centrale), jusqu'à El Salvador et qui constitue l'axe volcanique qui ne s'écarte nulle part de plus de 70 à 80 kilomètres de la côte du Pacifique. On ne relève aucune trace de formations volcaniques récentes au nord de cet axe, sur les 350 kilomètres environ que couvre le Guatemala dans cette direction jusqu'aux limites du département de Petén et à sa frontière avec le Mexique.

Le système orographique du pays dessine clairement deux régions hydrographiques: celle des rivières qui se jettent dans le Pacifique et celle des fleuves qui se jettent dans l'Atlantique. Celle-ci se divise en deux autres régions: celle du golfe du Mexique et celle du golfe du Honduras. Les cours d'eau qui se jettent dans le Pacifique se distinguent par la brièveté de leur cours, alors que les autres sont généralement moins impétueux à leur source et plus calmes vers la fin de leur cours, ce qui permet dans une certaine mesure la navigation de bateaux à faible tirant d'eau. Les principaux lacs sont le lac Atitlán, qui couvre 126 kilomètres carrés et dont le nom, tiré du mexicain «*atl*» (eau) et «*tlan*» (lieu), signifie «grande étendue d'eau»; le lac Amatitlán, qui couvre 15 kilomètres carrés et dont le nom signifie en mexicain «le lieu des lettres» car les Indiens utilisaient la fibre et l'écorce du figuier («*amati*») pour tracer leurs hiéroglyphes; le lac Izabal, le plus grand du pays, s'étendant sur 590 kilomètres carrés, et le lac Petén Itzá qui couvre 99 kilomètres carrés (les Mayas appelaient les îles du lac «*petenes*»; «*itzá*» était le nom d'une de leurs tribus).

Le Guatemala est un pays essentiellement agricole, dont l'économie se fonde sur la production du café, du coton,